

boration » rend la lutte inutile *en attendant que la sujétion la rende impossible.*

Peu à peu, la propagande aidant, c'est la masse ouvrière elle-même qui se détachera de la lutte contre l'ennemi du dedans pour s'enthousiasmer à la perspective de je ne sais quelle croisade extérieure. Déjà, au nom de la santé, s'esquissent des projets de militarisation de la jeunesse. Déjà, au nom de la tradition révolutionnaire, le nationalisme est remis à l'honneur, un nationalisme coloré des reflets de 89 et du sang de la Commune. Déjà, les mots d'ordre sont trouvés pour maquiller sous de nouveaux fards le visage de la guerre. Car si le concours des événements peut suffire pour déchaîner la guerre, il faut pour la nour-

rir l'enthousiasme et le sang des hommes. Les habiles ont toujours su trouver les couleurs les plus pures qu'ils nommaient hier « Droit et Civilisation », et qu'ils nommeront demain « Liberté ».

Nous ne saurions, n'est-ce pas, consentir, par notre silence lassé, à ce glissement normal? C'est pourquoi, avec une obstination qu'on taxera peut-être de naïve, nous continuerons de réclamer une politique de désarmement, de pacifisme sans mollesse et d'internationalisme lucide.

La vigilance sur la politique intérieure ne se sépare point de la vigilance sur le problème de la paix; pour l'énergie et la clarté, contre toutes les paniques.

E. LEFRANC.

Pour l'Unité

La question de l'unité sera examinée spécialement au Congrès de Marseille. Dans les circonstances de plus en plus difficiles qu'il nous faut envisager et qu'illustrent les événements russes et espagnols, nous persistons à penser qu'un retour aux polémiques perfides, aux attaques violentes, aux concurrences déloyales d'avant le 6 février serait une véritable catastrophe.

Nous conserverons donc, malgré vents et marées, notre volonté farouche de conduire le prolétariat à son unité politique.

Nous serons encore des « staliniens » pour les uns..., des « trotskystes pour les autres; ceux-ci nous accuseront de trahison et ceux-là d'être les agents de la Gestapo. Qu'importe! Ce qui compte, c'est une idée claire autour de laquelle il faudra bien qu'on se rassemble : la classe ouvrière ne pourra pas se dispenser d'utiliser *toutes ses forces* avec le maximum d'efficacité, c'est-à-dire de s'organiser en un parti unique.

Ce parti devra être DÉMOCRATIQUE et se donner à lui-même des cadres, des méthodes de lutte, une tactique appropriée. Nous nous en tenons à cette condition avec le sentiment très vif que nul ne pourra nous « domestiquer », nous « coloniser », nous « manœuvrer », parce que nous sommes décidés, avec une volonté inébranlable, à imposer nos habitudes de démocratie intérieure et de libre critique.

Que la marche à l'unité comporte des obstacles..., nous ne le savons que trop. Et nous voudrions que notre Parti n'ait absolument aucun reproche à encourir dans ce domaine pour mieux résister aux manœuvres trop évidente du Parti communiste. Par exemple, est-il vraiment fidèle à la démocratie intérieure dans son propre fonctionnement? Non! Certaines grandes fédérations qui jouent un rôle décisif dans les congrès ont une vie démocratique effroyablement étriquée. Il n'est pas permis de penser autrement que la bureaucratie dirigeante... On peut affirmer à l'avance que,

dans ces fédérations, la « colonisation » tant redoutée serait obtenue presque sans coup férir, comme l'ont montré certaines expériences syndicales.

D'autre part, pour la recherche des voies et moyens de réaliser l'unité, une véritable *démocratie* ne devrait-elle pas exiger la rencontre des militants à *tous les échelons*? Ceux qui ont peur des contacts ont une singulière conception de la maturité et de l'éducation de nos adhérents. D'autant plus qu'il suffit de mettre entre leurs mains les éléments de la discussion comme le fait le Parti communiste.

Nous avons été favorables depuis *très longtemps* aux réunions communes : nous n'avons rien à dissimuler à nos camarades communistes, nous avons même un certain nombre de choses sérieuses à leur communiquer sur la manière dont ils conçoivent actuellement l'action autonome de classe sur le plan internationaliste et prolétarien. Cependant, nous nous sommes refusés à donner aux ennemis du Parti l'impression qu'une fraction du Parti jouait le jeu du Parti communiste à l'intérieur du Parti. Nous voudrions que TOUT LE PARTI unanime fasse la preuve qu'il veut vraiment *l'unité loyale* sur des bases démocratiques et révolutionnaires.

C'est ce qui nous a inspiré l'ordre du jour ci-dessous, qui, à la séance du 19 mai, a été déposé à la C.A.P. aux fins de publication. Nos camarades Bracke, Zyromski et Descourtieux se sont déclarés d'accord avec ce texte après une légère modification.

Sans doute, il y a entre nous des nuances de pensée que nous donnerons l'occasion de préciser dans notre tribune libre. Mais la position prise dans notre motion, celle de notre délégation à la C.A.P., correspond à ce que souhaitent la plupart de nos militants. Telle sera donc, quoi qu'il arrive, sur ce point comme sur celui de *l'unité d'action* (que nous avons IMPOSÉE obstinément), l'attitude générale de notre minorité dans les mois qui viennent.

AUX CAMARADES DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE

Chers camarades,

La C.A.P. tient à appeler votre attention sur la gravité des conséquences qui pourraient résulter de la situation créée depuis quelques semaines au regard de la marche à l'Unité.

Sûre d'interpréter fidèlement la volonté du Parti socialiste, elle est décidée à refuser toute occasion de polémique et à écarter obstinément tous les obstacles de nature à retarder la fusion de nos deux Partis.

Elle constate :

1° Que vous n'avez pas encore donné votre accord sur la structure du Parti unique, que nos délégués vous définissaient encore le 13 avril dernier comme « une démocratie vivante et ne dépendant que d'elle-même ».

2° Que les incidents récents et, par exemple, votre initiative tendant à prendre la direction de la manifestation du Mur des Fédérés témoignent d'un état d'esprit peu compatible avec

la recherche loyale de l'Unité organique. Mais, consciente du mandat qui lui a été confié par le Parti socialiste et des intérêts supérieurs de la classe ouvrière, la C.A.P. ne désespère nullement de l'Unité totale, aujourd'hui plus nécessaire que jamais.

C'est pourquoi elle décide de porter à la connaissance de l'ensemble des travailleurs, par tous les moyens appropriés, la proposition qui lui paraît exprimer le plus exactement leurs aspirations véritables :

DANS LE CADRE DES PRINCIPES CONSTITUTIFS DU PARTI UNIQUE TELS QU'ILS ONT DÉJÀ ÉTÉ ADOPTÉS PAR LA COMMISSION D'UNIFICATION, LA C.A.P. PROPOSE AU PARTI COMMUNISTE LA PRÉPARATION DE LA FUSION EN UNE SEULE ORGANISATION DÉMOCRATIQUE DONT LES ADHÉRENTS, DISCUTANT LIBREMENT DE TOUTES LES QUESTIONS LITIGIEUSES, SERONT MIS EN MESURE DE DÉTERMINER EUX-MÊMES LES VOIES ET MOYENS DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE.

Les mystères de la Banque de Paris

Nous n'avons pas fini d'en parler. Les capitalistes (j'entends par là les quelques hommes initiés et tout-puissants qui mènent le jeu sans que le vulgaire s'en doute) aiment recouvrir d'un manteau démocratique leur dictature de classe et les tares du régime. Ainsi les fils de Noé voilaient pudiquement leur père ivre... Mais, de temps en temps, un incident survient; le manteau, trop violemment tirailé, cède en quelque point faible, et le petit accroc nous permet de vérifier bien des hypothèses... La démission récente de M. Horace Finaly, directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, est le dernier petit accroc...

Un peu d'histoire...

Il y a, en France, deux capitalismes, comme il y a deux Testaments (l'Ancien et le Nouveau, dit la chanson...). On peut discuter sur leur nature, mais leur existence et leur rivalité sont incontestables. Certains opposent le capitalisme industriel au capitalisme financier, d'autres les industries lourdes aux industries de transformation. Peu importe. Ce qui nous intéresse, c'est qu'il y ait deux groupes. L'un, c'est celui des Forges et des Houillères, intimement liées aux chemins de fer, aux assurances, à des banques comme l'Union Parisienne, et possédant la représentation de beaucoup la plus large à l'ancien Conseil des régents de la Banque de France. Grands hommes : MM. de Wendel, Schneider, Théodore Laurent et *tutti quanti*. L'autre, c'est l'indus-

trie légère, électricité, pétrole, intimement liée à la pure finance, à la finance spéculative, à des banques d'affaires et d'affairistes, dont la première est la Banque de Paris et des Pays-Bas. Il y a surtout opposition politique entre les deux groupes, parce que le premier a pour objectif de maintenir coûte que coûte son exploitation industrielle, dans des conditions optima de stabilité financière et sociale. Quand le parlementarisme va trop à gauche, quand la puissance syndicale devient gênante, on brise les deux, on fait le fascisme. Le second groupe est davantage spécialisé dans le pillage systématique et rationnel de l'épargne. Le capital est ici moins directement lié à la production industrielle de base, il dépend davantage des oscillations politiques, sociales et financières. Rien de tel que l'instabilité, pour un financier qui tire les ficelles. Quand on prévoit d'avance ce qui se passera on gagne à tous les coups. On joue à la baisse, on joue à la hausse. On profite de l'inflation, de la déflation, de la dévaluation, de la stabilisation. Contre ces jeux subtils, les organisations ouvrières ont été jusqu'à présent désarmées. On peut alors se payer le luxe de flirter avec les syndicats, les partis de gauche; on se fait traiter de grand démocrate, et même de « pacifiste »! Le grand homme de cette politique est Horace Finaly. Son brillant second est Ernest Mercier, moins financier, et plus électricien...

En 1920, Horace Finaly, employé de la Banque de Paris, en devient directeur général.